

LES ARTS VISUELS

À la Chambre Blanche

Mill, un peintre de plus en plus lyrique

Peintures récentes de Richard Mill. À la Chambre Blanche, 549 boul. Charest Est, à Québec. Jusqu'au 22 novembre. Ouvert du mardi au dimanche de 13h à 17h.

◆ Cela fait près de 20 ans que Richard Mill, artiste et professeur à l'université Laval, fait de la peinture. Une peinture exigeante, parce que sans compromis. Les quatre grands tableaux exposés à la Chambre Blanche témoignent comment ce créateur demeure toujours aussi soucieux d'élargir le registre des possibilités permises par l'application de la couleur sur la toile ou le bois.

par Marie DELAGRAVE
(collaboration spéciale)

D'abord régi par l'austérité du minimalisme, son langage s'est pro-

gressivement « réchauffé » grâce à l'appropriation de l'expressivité. Ceci, notamment, en passant de l'application uniforme de la couleur, à l'aide d'un rouleau, à celle, plus « frémissante », résultant de l'usage du pinceau et même de la main. Le tableau... s'est mis à respirer, les zones colorées, d'abord clairement délimitées, se composant désormais d'une accumulation de gestes irréguliers qui trahissent le tempérament de leur auteur.

Pendant plusieurs années, la structure du tableau a été en relation directe avec celle du format: le carré, simple ou doublé. Une subdivision géométrique (carrés dans le carré, triangles, arcs de cercle) venait alors articuler différentes zones, renforcées ou atténuées par la couleur et la texture.

Ainsi, souvent, le peintre s'est

plu à cultiver l'ambiguïté entre la forme et le fond, la couleur allant même parfois jusqu'à « mimer » le beige de la toile ou les veines du bois. Ceci afin de toujours ramener le regard à la matérialité, à la réalité de la peinture, au lieu de l'illusion cultivée par la tradition classique.

De nouvelles règles

Imperméables au « retour de la figuration » des années 80, les récentes peintures de Richard Mill poursuivent le même discours plastique. Toutefois, certaines « règles du jeu » ont été modifiées.

Par exemple: le format est devenu un rectangle horizontal. L'artiste avait longtemps refusé ce format à cause de la connotation paysagiste de son espace. Mais comme pour exorciser cette crainte envers un sujet qui, à son avis, limiterait trop l'interprétation de l'oeuvre, une des toiles exposées à la Chambre Blanche flirte de façon flagrante avec la « nature ». Mais sans s'y soumettre, grâce à l'intervention de divers éléments (dont l'écriture) qui

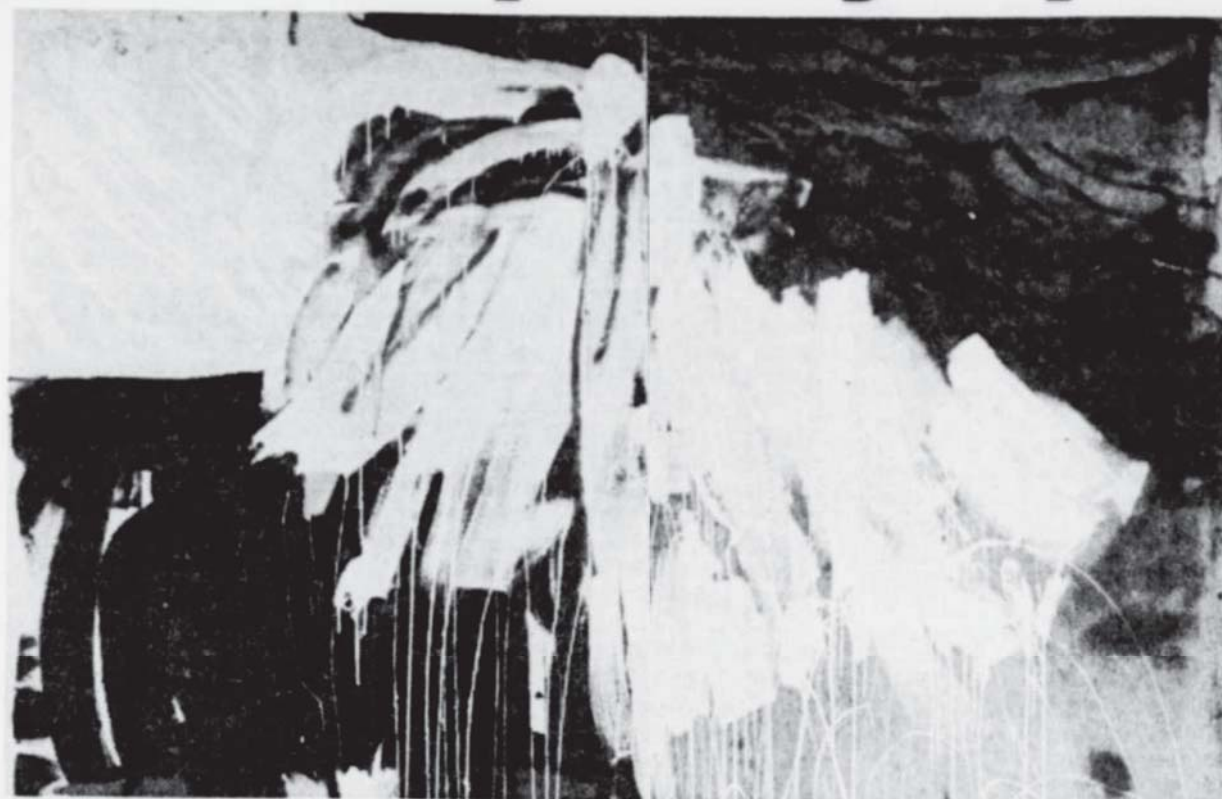


photo Richard Mill

Chez Richard Mill, la composition et le traitement même du tableau deviennent... de plus en plus lyriques, exubérants, moins systématiques.

viennent nier cette profondeur qui voulait surgir.

Un autre changement, probablement une conséquence du changement de format, est la dissolution de la subdivision géométrique: seul un axe central demeure. En fait chez Mill, la composition et le traitement même du tableau deviennent... de plus en plus lyriques, exubérants, moins systématiques.

Quelle distance entre ces oeuvres et celles du début des années 70!!! Mais ce développement s'est tellement effectué progressivement, d'une exposition à l'autre, que le « choc » passe presque... inaperçu.

« L'urgence » d'exposer

Se situant parmi les têtes d'affiche de l'art abstrait au Québec, Richard Mill a toujours eu l'habitude d'exposer régulièrement à Québec et à Montréal, au moins une fois (sinon deux) par année. Si la fermeture des galeries Joliet et René Bertrand, qui le représentaient, a diminué sa « visibilité », son rythme de production, entre six et 10 grands tableaux par année, demeure le même.

Ce petit nombre d'oeuvres peut surprendre. En fait, en dépit de leur apparence spontanée, chaque geste posé sur la surface de la toile est calculé, réfléchi, longuement mûri. Mill compare sa façon de faire à celle des peintres asiatiques, qui cultivent la fraîcheur et l'intensité de leur art calligraphique par la pratique, assidue, de la méditation.

C'est après presque deux ans « d'absence » que cet artiste revient manifester sa présence sur la scène culturelle québécoise. Ainsi après le

Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup, cet été, c'est au tour de la Chambre Blanche de l'accueillir, ce mois-ci.

Richard Mill ne voit pas de grande différence entre exposer dans une galerie commerciale (comme René Bertrand) ou une galerie parallèle (telle la Chambre Blanche), sauf au niveau du budget accordé à la publicité et... à l'affichage du prix des oeuvres.

En fait, s'il apprécie l'acquisition de ses tableaux par les collectionneurs, Mill déclare priser encore davantage l'opportunité de les montrer, ceci dans le but d'avoir des commentaires à leur sujet. La solitude de l'atelier pour produire, c'est bien, mais pour que l'acte de peindre soit vraiment complet, il lui faut absolument la dimension « exposition », qui permet d'établir, publiquement, la communication entre le peintre et le regardeur.

« Et c'est à Québec, où je vis, que j'obtiens le plus de réactions », déclare Richard Mill, ravi. ●

À LIRE ABSOLUMENT



Demandez nos catalogues gratuits

5198, rue St-Hubert, Montréal H2J 2Y3 273-6141

1 LIVRE GRATUIT

À L'ACHAT DE 5 LIVRES PARTICIPANTS
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

5 = 6

(Règlement sur la bande des livres participants).

Offre valable jusqu'au 31 MARS 1988 dans la limite des stocks disponibles

CHAQUE ANNÉE,
AU TRAVAIL, ON COMPTE
EN MOYENNE
30 000 BLESSURES AU DOS.
NE TOURNEZ PAS LE DOS
À LA SÉCURITÉ!

CSST La sécurité,
ça se travaille!

Gouvernement
du Québec